

La tribune du Recteur

Unireflets 3 – Décembre /Dezember 2011

Universität und pluralistische Zivilgesellschaft

Es gehört zur Mission einer modernen Universität, zur Entwicklung der pluralistischen Zivilgesellschaft beizutragen – oder mehr noch: die Universität ist als Ort der Innovation und der Wissensvermittlung an vorderster Front von dieser Thematik betroffen. Ihre Botschaft ist politischer Natur in wahren Sinne des Wortes; die Universität trägt zur Bildung einer gerechten *polis* bei, diesem Stadtstaat, der die moralischen und materiellen Vorgaben setzt, die erst den verschiedenen Akteuren die Möglichkeit geben, an den sie betreffenden Entscheidungsfindungen teilzunehmen und die zu einer gerechten Verteilung der Güter beitragen und den Schutz der Schwächsten unserer Gesellschaft gewährleisten.

Die Zivilgesellschaft ist allem voran eine Form des menschlichen Lebens, in welcher «alle Weisen, alle Handlungen und alle Lebensprozesse niemals nur Tatsachen sind, sondern immer und allem voran *Lebensmöglichkeiten*» (Giorgio Agamben, *Mittel ohne Zweck. Noten zur Politik.*, Paris 2002, 14). Es geht hier nicht um rein wirtschaftliche Mechanismen, auch nicht um Vorschriften oder soziale Verpflichtungen, nein, es geht hier um den Mann/die Frau, die als Individuum und soziales Wesen die Verwirklichung der bestehenden Möglichkeiten anstreben, die Erfolg und Misserfolg erleben können – es geht um den Menschen, das einzige Wesen auf der steten Suche nach dem Glück.

In seinem politischen Hauptwerk *Defensor Pacis* (Verteidiger des Friedens) schreibt Marsilius von Padua: «Die *polis* wurde als Gemeinwesen gegründet, um dem Menschen einen Raum zu schaffen, wo er leben kann, gut leben kann» (I, V, 2). Von grosser Wichtigkeit ist dabei, was Giorgio Agamben als *la vie nue* beschreibt – das nackte Leben, bedroht und darauf angewiesen, nachhaltig und bedingungslos Schutz zu finden. Im Diskurs um die Verfassung der Zivilgesellschaft geht es also nicht nur um die Verankerung des politischen Willens, sondern um die Forderungen des Lebens, des nackten Lebens, ungeachtet dessen juristisch-sozialen und wirtschaftlichen Nomenklaturen und Kodierungen. Das Leben ist es auch, das über der Gründung einer Gesellschaft steht, in welcher die Güter auf gerechte Weise verteilt werden. Das Leben ist es, das im Hause des Wissens – der Universität – «erdacht» werden muss.

Eine Wissensgesellschaft ist eine humane Gesellschaft. In ihr wird gemeinsam nachgedacht und das Handeln wird gerecht und subsidiär gestaltet. Dazu braucht es den Einsatz der Intelligenz aller Bürgerinnen und Bürger. Die Kraft und das Vermögen der menschlichen Intelligenz «kann weder ein einzelner Mensch noch irgendeine der Gemeinschaften, Dorf, Stadt oder Reich, vollziehen... Es ist notwendig, dass es in der menschlichen Gattung eine

Vielheit gibt, durch welche diese Kraft und das Vermögen verwirklicht werden» (Dante, *Drei Bücher über die Monarchie*, Buch 1, III). Diese von der Menschheit unternommene Anstrengung – im Denken und im Tun – muss sich auf das Erreichen von «Ruhe und Stille des Friedens» konzentrieren. Ein schöner Wunsch zum Ende eines Jahres.

Ich wünsche allen Leserinnen und allen Lesern von *unireflets* ein glückliches und friedliches Neues Jahr.

Guido Vergauwen, Rektor

Université et société civile plurielle

Si une université moderne comprend comme un aspect essentiel de sa mission de contribuer au développement d'une société civile plurielle, elle ne traite pas d'un thème parmi d'autres: elle est concernée au premier chef par cette thématique et ceci par sa vocation comme lieu d'innovation et de transmission du savoir. Et son message ne peut être politique dans le sens large du terme que dans la mesure où elle est appelée à contribuer à la construction d'une polis juste, d'une cité qui établit les conditions morales et matérielles nécessaires à la participation de tous les acteurs aux décisions qui les concernent, à la répartition équitable des biens et à la protection des membres les plus faibles de la société.

Société civile : c'est avant tout une forme de vie humaine, dans laquelle «tous les modes, les actes et les processus de vivre ne sont jamais simplement des faits, mais toujours et avant tout des possibilités de vie» (Giorgio Agamben, *Moyens sans fin. Notes sur la politique*, Paris 2002, 14). Nous ne parlons pas de mécanismes économiques purs, de prescriptions, ni même d'obligations sociales, mais avant tout de l'homme/de la femme, qui comme individu et comme être social cherche à réaliser ses possibilités, qui peut réussir ou échouer – c'est le seul être qui est toujours à la recherche de son bonheur.

Dans son grand traité politique *Defensor Pacis* (Le défenseur de la paix) Marsile de Padoue écrit : «la cité est une communauté établie pour que les hommes puissent y vivre et y bien vivre» (I, V, 2). Ce qui importe serait donc avant tout ce que Giorgio Agamben appelle la vie nue – la vie toujours menacée et qui a besoin de manière inconditionnelle d'être protégée de manière durable. Ce n'est ainsi pas uniquement la volonté politique qui est déterminante quand nous parlons de la constitution de la société civile, mais les exigences de la vie même avant ses codifications juridico-sociales et économiques. C'est elle qui préside à la création d'une communauté juste où les biens sont repartis de manière équitable. C'est elle que nous devons «penser» au sein de la maison du savoir, l'Université.

Une société du savoir, une communauté vraiment humaine comme communauté de pensée et d'action subsidiaire et juste, requiert la participation de l'intelligence de tous et de toutes. Cette puissance de l'intelligence humaine «ne peut être entièrement et simultanément actualisée ni à travers un seul homme, ni à travers une des communautés particulières ... il

est nécessaire qu'il y ait dans le genre humain une multitude à travers laquelle soit actualisée cette puissance tout entière» (Dante, *La Monarchie*, Livre 1, III). Cet effort de toute l'humanité – par le savoir et par l'action – doit se concentrer sur la réalisation de «la quiétude et la tranquillité de la paix». Quoi de mieux se souhaiter à la fin de l'année.

Je souhaite à toutes les lectrices, à tous les lecteurs d'Unireflets une nouvelle année de bonheur et de paix.

Guido Vergauwen, Recteur